la Ronvelle-Orléans. Abeille de

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1896.

Fondé le 1er Septembre 1827

PRO ARIS

ORLEANS BEE PUBLISH. ING CO., LIMITED.

roaux : 393 ruo de Charts Entre Conti et Bienville.

Entered at the Pret Office at New Orlsens, La Second Class Matter.

TER PAGE.

EF POUR LES PETITES ANNON LOCATIONS, ETC., QUI SE SOL. DENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AU-

La situation de nos agriculteurs.

Nous recevions dans nos dépê ches d'hier, un paragraphe bien intéressant et que l'on aurait tort de laisser passer inaperçu. C'est comme personne ne l'ignore, au eri mille fois rénété de détresse de nos campagnes et de nos agriculteurs, que l'on a fait ou que l'on a essayó de faire les récentes éléctions présidentielles.

fallu qu'ils ne l'aient emporté. C'est le bon seus des popu-lations qui a fait justice de ces ridicules exagérations. Nous trouvons, dans la dépêche en question, la preuve de l'injustice de ces élameurs. Les agriculteurs de l'Ouest et du Sud ne sont pas aussi grevés de dettes qu'on a bien voulu le faire croire au corps electoral. L'agriculture n'est en danger pi en décadence. C'est le ministre Morton qui nous l'apprend dans son rapport an-Comme tous les ministres, d'aitleurs, il n'est pas payé pour décrier la politique à laquelle il a pris une part active, pour dé ges de toute exploitation religieuse précier les actes d'un gouvernement dont il faisait partie inté-

Mais les chiffres qu'il cite sont de nature à nous éclairer sur la l'idéalisme lui coûte peu.

Que lui démande-t-on, en effet ? Il

Que lui démande-t-on, en effet ? Il est impossible, en les parcourant doit croire au Dien unique et à l'imavec impartialité et sang-froid, de ne pas convenir qu'il y a en bien par jour une prière qui peut se résu-des exagérations dans les criaille- mer en un simple acte de foi : "Dieu ries dont on a assailli l'adminis-est Dieu, Mahomet est le prophète de tration Cleveland.

Dieu, "Qu'il fasse, avec cela des ablu-

épouvantablement grevée de dettes, il y a 72 pour cent de fermiers qui sont complètement hors de tous ces embarras, et les 28 pour achats nouveaux et en opérant

est dans un beaucoup meilleur ce qui se produit généralement, la état qu'on ne le pensait. Non situation du serviteur est à peine seulement il n'est pas en dette, distincte de celle du fils de la maimais il a fait d'énormes économies—\$500,000 par au; soit, en tout, plus de \$2,000,000 sur le établies, se crée par cette farge conbudget annuel qui lui est allodé. Que prétendaient donc les Bryanistes 7 voulaient ils, pour quatre si la politique européenne, qui combat la traite des esclaves.
Si les musulmans savent con les principals de la politique européenne, qui combat la traite des esclaves. ans encore, prolonger la stagnation des affaires qu'avait provoleur victoire?

Nous sommes bien aises, au moment de la reprise générale causée par l'élection de M. McKinley, de montrer que les criailleries des Bryanistes étaient mal fondées et. que le pays n'a fait que prouver, une fois de plus, qu'il a plus de bon sens que ceux qui ont la prétention de le diriger, pour le conduire à sa perte.

Le turf électoral.

L'espèce de fureur qui s'est emps rée des parieurs de profession, à l'aproche des élections présidentielle de l'Union, a mis en verve quelques journalistes français.

Voici ce que nous lisons dans une

grande feuille parisienne: Jusqu'ici, on pariait sur les élé

phants, les tigres, les chovaux, les coqs, les cailles, les chiens et les rats. mais on n'avait pas officiellement organisé les paris sur les candidats aux Présidences des Républiques: Grâce aux Américains, cotte lacune est com

La campagne électorale aux Etats-Unis est la cause de cette effervescence "sportive."

Les bookmakers prenaient com-munement M. Mac Kinley favori à 1₁5, puis la cote est remontée à 1₁3; aussi les parieurs étaient dans les transes. Mais, hier,—jour heureux,— la cote est redescendue à 1₁4. Quel soulagement!

Qui sait, cependant, ce que demain nous réserve? Demain, peut-être donnera-t-on Mac Kinley, qu'on prenait aujourd'hui. Le turf "électoral" est si plein de surprises! Les bookmakers français savent

maintenant à quoi s'en tenir sur ce grave sujet. Les actions Mac Kinley sont en hausse et pour longtemps Sculement il n'y en a plus à prendre elles sont toutes placées.

L'expansion de l'Islamisme.

Chaque année apporte, en Europe, in démenti formel à la célèbre affirmation de Barthélemy-Saint-Hilaire ui, terminant l'histoire de la civilition arabe, croyait pouvoir conclure disant : "Le mahométisme ne fait lus de prosélytes nouveaux." On stime que le globe compte actuellement 175 millions de musulmans. 🖯 A detes conquis sur le bouddhisme; elle s'est assimilé des peuples entiers dans l'Hindoustan anglais; elle s'établissait un véritable protectorat de l'Italie sur l'Abyssinie, est abrogée. Les possessions du Négleux América des nègres des lui font retour et l'Abyssinie, est abrogée. Les possessions du Négleux América des nègres des leux Amériques est, chaque jour, pé-

étrée par sa propagande Mais son domaine préféré, sa terre d'élection, reste le continent africain; en Afrique, l'Islam est chez lui. De-puis le Maroc jusqu'à l'isthme de Suez, toute la sinuosité des côtes ceinture le domaine musulman au ord. L'Egypte est musulmane, le Le plan des argentistes était Soudan égyptien jusqu'aux grands babilement tracé et peu s'en est lacs est musulman, le Sahara est musulman, le Soudan occidental français, jusqu'aux côtes sénégalaises, do à l'infiltration musulmane, et les régions équatoriales voisines des filuents Nord du Congo, domaines mmonses et mal connus, ont été en globées dans son expansion mysté ieuse, qui sò continue vers le Sud-

> Rien no saurait combattre la pénération rapide de l'Islamisme dans les masses, toutes prêtes, des populaions noires, adoratrices de fétiches. Ces esprits sauvages, qu'une op-pression séculaire prédispose à la résignation, ces âmes enfantines "viersont de suite conquis à l'extrême simplicité des dogmes mahométans. Rejetant avec mépris ses idoles de bois, l'Africain accepte cette religion

mortalité de l'ame; faire cinq fois vraiment impardonnable. Tout le Ainsi, dans cette population que tions fréquentes, s'il a de l'eau, et l'on nous représentait comme qu'il ne boive pas de boissons fermentées, voilà tout.

Il faut bien dire aussi que l'expan-sion irrésistible de l'Islamisme, en Afrique, tient en grande partie à co cent qui ont des dettes, ne les ont tolérant à cet égard, il exige seulecontractées qu'en faisant des ment de la part du maître la plus grande douceur à l'égard de ses esclades améliorations dans leurs culves et l'exhorte à les affranchir le tures. Le département d'agriculture l'esclave sont tous deux musulmans, son, et la religion qui maintient ains cession un avantage considérable sur

français de la tolérance religieuse dont ce gouvernement use à leur quée dans le pays la frayeur de egard, ils restent convaincus, dans cite de la supériorité de leur

Dès les premières années, en Algérie, l'impossibilité de vaincre la foi mahométane par la violence et la conversion coercitive est égalemen

apparue, L'assimilation souhaitée de l'indigène, par le don généreux de l'instruction française, n'a pas mieux réusi, tout ce qui vient de l'infidèle étant d'avance considéré comme manyais. Si désespérante que soit cette constatation, l'avis unanime de ceux qui ont étudié les effets de l'instruction française se résume pourtant en cette phrase: "L'hostilité d'un indigène peut se mesurer à son degre d'ins-truction française: plus il est ins-truit, plus il y a lieu de s'en défier."

Il faut se résigner à vivre sur le sol africain à côté de ses anciens ocupants et renoncer à la chimère de 'assimilation et de la naturalisation. e premier devoir du français est de ie nas essaver de convertir des tri ous fétichistes à une religion, très austère, qui garantit tout au moins es peuplades soudanaises d'un fléau éfasto : l'alcool.

Il faut satisfaire les plus justes aspirations de ces races, diminuer antant que possible leurs charges. Un puits, creusé sous quelque bouquet de dattiers, fait plus pour l'in-fluence française que l'enseignement de l'alphabet.

Echos de la Toussaint.

Epitaphe queillie dans un oimetière e village de la Vendée:

RENE GRASSINOT né à Saint Hilaire-le-Vouhis (Vendée) iyant voyagé dans quarante-deux départem iyant été solxante-deux ans conseiller mu yant voyage dans quarante-deux département yant été coixante-deux ans conseiller munic pal Trente ans maire et ringt cinq ans adjoint yant tenu la forge pend int quarante-cinq an Et étant roveau habiter après son Torr de Rance dans le sein de sa Famille avec laquelle il a teujoure bien été
Pries Dieu pour le repos de son ams!

Le traité italo-abyssin.

C'est avec regret, que nous avous à annoncer à nos lecteurs le traité qui vient d'être conclu, au fond de l'Afrique Orientale, entre l'Italie, par l'entremise du major Verrazzini, et le Negus d'Abys sinie, et dont Ménélick recueil le à peu près tous les avantages

plus, l'Italie devra indemniser l'Abyssinie des dépenses faites par elle pour l'entretien des prisonniers italiens qui étaient tombés sous sa main, à la suite d'engagements malheureux.

Assurément, au point de vue de l'humanité, le traité Verazzini honore le gouvernement du Roi Humbert. Celul-ci fait un sacrifice con sidérable pour sauver de pré cieuses existences. Ce n'en est pas moins un échec ou'il nous est pé nible de constater; car, comme nous, la plupart de nos lecteurs ne sont pas seulement Français ou ou descendants de Français, mais latins; et tout ce qui peut affecter, en bien ou en mal, la race latine, doit nous affecter nous-mêmes.

C'est égal: nous attendions mieux de la triple alliance qui, ce nous semble, devait, en pareille circonstance, témoigner plus d'intérêt à sa fidèle associée. Car, enfin, jusqu'ici, elle a coûté beaucoup à l'Italie. En retour, que lui a-t-elle rapporté ! Rien, abso lument rien.

Nous ne voulons, nous ne pou vons nous imaginer qu'un seul homme d'Etat de la péninsule ait eu, ne fût-ce qu'un instant, l'idée de compter sur un appui quelcon-que de sa voisine d'Afrique, l'Angleterre; ce serait d'une naïveté monde sait que la Grande Bretagne est la plus égoiste des puis-sances. Rien ne l'égale dans l'art de dans l'embarras.

Voilà bien les justes suites de la détestable politique de M. Crispi. Il était temps, en vérité, qu'on lui arrachât le pouvoir des mains. Que fut devenue l'Italie sous la conduite de cet homme néfaste! Serait-il donc vrai, ce mot cruel du journal Roma, qui affirme que M. Urispi a toujours fait passer les intérêts de la triplice avant ceux de l'Italie 1

Renouvellement du privilège de la Banque de France.

Le gouvernement français vient de déclarer qu'il renonçait à son projet d'imposer la rente, et le ministre des finances a déposé un leur orgueil mystique, que cette tolé-rance n'est, de sa part, qu'un aveu ta-vingt-trois aunées de privilège de la Banque de France, lequel expire à la fin de l'année prochaine. C'était forcé et nul gouverne-

ment ne ponvait et ne peut se soustraire à ces deux actes Pour que l'impôt sur la rente commençat à produire les effets prédits par les gens de bon sens, la suffi d'en parler. C'est à la menace de cet impôt, succédant à l'ébranlement causé par l'apparition de l'impôt sur le revenu, qu'on doit l'anémie du marché parisien et ces ventes de l'épargne qui alourdissent le marché de près le trois cent millions de rentes françaises qui flottent à l'aventure cherchant preneur. Il était temps

d'enrayer. Le gouvernement l'a compris. Il a bien fait. Et on l'en louerait sans réserve, si l'on n'était pas un peu effrayé de l'inexpérience que décèle, chez le ministre des finances, la conception d'un projet au-

quel il a fallu qu'il renonçat. Quant à la Banque de France, elle fait partie de ces institutions qui ont le privilège de figurer, pour quelques sociologues fantaisistes, lo résumé des abus du ré-

gime capitaliste. Mais, il faut être un enfant pour casser de gaieté de cœur, et afin de voir ce qu'il y a dedans, l'admirable outil qui a contribué à rendre inébranlable le crédit national de la France et l'a aidée à passer sans catastrophe financière les jours des désastres nationaux, en même temps qu'il·lui a permis d'étonuer le monde par son relève ment matériel.

L'Etat français, au moins au tant que la Banque de France, était intéressé au renouvellement du privilège. Qu'il ait vendu le plus cher possible, au bénéfice de

tous, une nouvelle période d'exis- L'ouverture de la session du Discours du Ministre des Affaires L'INSURRECTION CUBAINE. | Inondations dans l'Etat de tence à la Banque, rien de mieux. Les avantages que contieut le projet de loi du renouvellement ne sont pas à dédaigner et ce projet constitue une transaction appelée à satisfaire tout le monde, puis qu'elle améliore la situation des deux contractants.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Bataille décisive dans l'île de

Jacksonville, Floride, 16 novembre—
Des dépèches chiffrées reçues aujourd'hui annoncent qu'une grande bataille s'est engagés dans la province de Pinar del Rio. On croit que Weyler et Maceo sont aux prises. Le bruit de la fusillade est onteadu depuis plusieurs heures.

Aucun détail n'est donné sur cet engagement : on annonce senjement qu'une

Accin dotail n'est coules sur care es ga-gement; ou anionce soilement qu'une bataille décisive s'est engagée. Aux dernières nouvelles, le capitaine-général Weyler se trouveit à Oleay, à quelques milles des positions retranchées

Les dépèches établisent que les forces insurgées occupent de bonnes positions sur les collines et qu'elles dirigent un feu nourri sur les troupes espagnoles, teu nontri sur les tronpes espagnoles, qui ont été reponssées plusieurs fois dans leurs assaute contre les positions fortifiées des cubains.

Ceux oi sui l'avantage des positions, as trouvant sur les hanteurs, mais les Espagnole les attaquent avec furis. De loin, il semble que plusieurs villes sont en feu.

loin, il somera que per le feu incessant de l'artillerie.

On ne peut savoir pour le moment si Maceo dirige lui-même les insurgés.

Les Derviches.

Souskim, 16 novembre—Les derviches ont pillé les environs de Taka, ont tué ciuq hommes et out emmené de nombreex bestiaux. Des troupes out été envoyées à la poursuite des derviches. ____

L'Emprunt Espagnol.

Madrid 16 novembre-L'emprant de 250,000,000 do posatas a été plus que Une somme de 350,000,000 de pesa-

tana delà 6:6 souscrite, et il reste encore à recevoir des rapports de plusieurs villes des provinces.

La Banque d'Espagne a dù ouvrir vingt guichets epéciaux à Madrid, à cause de l'affluence des souscripteurs.

Beaucoup de ceux-ci n'ont pu obtenir

qu'un seul titre.

Des capitalistes de la Havane ont offert de souserire 5,000,000 de pesatas.

La Question Vénézuélienne.

Londres, 16 novembre-Il est entendu que la première mesure prise dans la question vénézuélienne sera le pouvoir lonné par le Vénézuéla à son ministre plémpotentiaire de algner, en même temps que l'ambassadeur d'Angleterre, un traité soomettant la dispute de fro tière à un tribunal d'arbitrage. Il est acggéré de signer ce traité à Washing-tou.

Reichstag.

ET FOCIS

Berlin, 16 novembre - En prévision d'une déclaration du chanceller de l'em-pire, le prince de Hohenlohe, au sujet des révélations faires dans l'organe du prince de Bismarck, le Hamburger Nach richten, sur le traité secret sotre la Rus ricaten, for la traite secret entre la Rue-sie et l'Allemagno ayant existé de 1886 à 1890, il y avait foule au Reichstag, anj-ur-l'hui, à l'occasion de l'ouverture. Parmi les assistants on remarquat le comte Herbert de Bismarck, fils ainé de l'ex-chancelier, qui, est-il rapporté, de vait prondre une part active aux débate et défendre son père contre toute atta-

que. Le comte Von Hompesch, un leader du parti du centre, a interpellé le gouverement, qu'il avait prévenu merored

nement, qu'il avait prévenu merorent dernier.

La question se réduisait à ceol : Une convention secrète entre la Russie et l'Allemagne a-t-elle existée jusqu'en 1890, et ai elle a existé, pourquoi n'a-t-elle pas été renouvelée? Et, finalement, les récentes révélations ont-elles eu une influence sur les relations entre l'Allemagne et les autres puissances.

En réponse, le prince de Hohenlohe a dit:

Au sujet des négociations qui ont eu lieu entre la Russie et l'Allemsgne, de 1887 à 1890, il a été convenu qu'an secret absolu serait gardé. La date de

allemande covers la tracte deput 1999, il m'est également impossible de donner une: répunse explicative taut que estte obligation demourers, et je laises au mi-nistre des affaires étrangères, qui a pris part à ces négociations, de dire ce qu'il

eut dire à ce sujet. Après une étude minutieuse des faite é apportés à nos relations avec la Rus-

glaise, on bien entendo, toute autre in-fluence étrangère, ait contribué au réoltat doit Atre Scart(e comme absolu

sollat, doît être écartée comme absolu-ment dénuée de fondement.

A prepos de l'effet qu'ent en de récen-ter révétations sur la position de l'Alle-magne dans la Triple Alliance et eur ses relations avec les autres puissances euro-péennes, je suis heureux d'être en mesure de déclarer que le "nuage" de mélance qui, à un moment, pouvait être observé par certaines classes de la population de cos contrées, a dispara, et que nos relaces contrées, a disparu, et que nos relations avec nos alliés sont, comme auparavant, marquées par une confiance mu tuelle absolue.

Suicide d'une américaine à Lon-

Londres, 16 novembre - Une dane riche, qu'on croit une américaine, qui était descende avec sou mari à l'hôtel Un enquête est ouverte.

de la Societe Royale et de la Societe Royale de Royale de Géogra, i.e. bre honoraire des Sociétés de Géogra, i.e. de Berlin et de Tarin. Il était, en outre, membre honoraire de l'Académie des Soiences de Paris.

oonformité d'idées avec le dit ministre à propos des nouvelles assurances données. Mais il se réjoulrait de voir le gouvernemembre honoraire de l'Académie des Soiences de Paris.

L'ACTUALITE.

MADAME LAURIER,

Epouse du Premier Ministre du Canada,

Etrangères d'Allemagne au Reichstag.

resse Associée. Berlin, 16 novembre-Le ministre des affaires grangères, le baron Von Bieber-stein, a pris la parole aujourd'hui an Reichsteg après le chancelier de l'empire

ll a dit : En entamant le sejet de la politique de l'Allemagne envers la Russie j'ai parfai-tement conscience des difficultés de la toment conscience des difficultés de la tâche. Veuillez ne pas attendre de ré-véiations de ma part. Je n'ai aucune autorité pour les faire,

et, en outre, elles ne feraient probable-ment qu'angmenter les disputes, et il y a actuellement assez de sujete de dispute dans le pays. (Cris de: Oh! c'est bien

vrai). Ma tâche consiste à jeter la lumière sur certaines attaques, en tant que l'exi-gent nos intérêts à l'intérieur et à l'étran

ger.

Dans la controverse récente, deux seousations diamétralement opposées ont été portées. L'une établit que ceux qui dirigent la

D'une ciant des ceux du un gent la politique de l'Allemagne depuis 1890 ont commis de sérieuses bévues et out reponcé à une importante garantie du maintien de la paix. maintien de la paix.
L'autre acousation, qui a trait à la po-litique de l'Allemague avant 1890, éta-biit qu'une entente a été conclue avec un autre paye contrairement aux traités

la remise de setteoatre obligation ne pent, en conséquence, être fixée par nous. Je ne suis donc pas en mesure de donner des informations officielles sur le résultat de cès négociations.

Au sejat des tendances de la politique allemande envers la Russie depuis 1890, et m'ant également impossible de donner it m'ant également impossible de donner l'Allemagne qui soit incompatible

rai nautement que rien n'a ele cousseur par l'Allemagne qui soit incompatible avec les traités existants. Rien ne s'est produit, ni dans la lettre ni dans l'esprit, qui ne fut dans l'intérêt du maintien de la paix.

Après une étude minutieuse des faits je ne puis m'empécher de recounatre comme d'un grand poids le mobile qui a gouverné la politique; allemande, et, eu même tempe, d'exprimer la conviction qu'sucune modification défavorable n'a puisse augmenter ou diminuer, car le danger consiste dans le fait qu'on pourra pour sucune modification défavorable n'a Le docteur Lieber oul a réponde an

Le docteur Lieber, qui a repondu au ministre des affairos étrangères, a déclaré que les membres du ceutre n'étaient pas entièrement convaincus du fait que l'entente russo-allemande était compatible avec le traité de la trible allemande.

du fait que l'entente russo-allemande fétait compatible avec le traité de la triple altiance.

Von Montenffel, qui a pris la parole ensuite, a dit qu'il ne pouvait comprendre pour quoi l'entente n'avait pas été roneuvelés. Cependant, il a ajonté qu'il rétait satisfanant d'entendre dire que les relations de l'Allemagne avec ses alliées n'avaient pas été affaiblies, et que ses relations avec la Russie éta'ent des meilleures, attendu qu'elles sont plus impor-

leures, attendu qu'olies sont plus importantes pour l'Allemagne que celles des
autres puissances.

Le docteur Ennecerus, un nationallibérat, a fait observer que le droit de
l'Allemagne de couclure une convention
spéciale avec la Ruesie cet indiscutable,
of que ces alliées avecut que ses relations ne sont pas simplement bacées cur
des traités formels.

Horr Richter, le leader radical, a dit
que l'ontente aurait dû être tout au

des Etate-Units dans cette question, par
l'organe de son premier magistrat, sers,
en grande partie, déterminée pan l'organe de son premier magistrat, sers,
en grande partie, déterminée pan couclies sont favorables au succès,
et que ses espagooks, il est probable
que le président casera de poursnivre
une politique de nou-intervention.
S', au contraire, elles sont favorables
aux inengés, et, surtout, si Weyler est
battu, M. Cleveland, croit-on, n'hésitera
pas plus longtemps à reconnaître les

pris part à de nombreuses levées de plars dans des contrées étrangères.

Il fat commissaire de la reine pour le règlement de la question de la frontière de l'Orégon en 1862. Il était agrégé de la Société Royale et de la So

entes. Par ses révélations le prince de Bismarck, a-t-il ajouté, a rendu un grand service au peuple allemand. La sugges-tion que ces révélations étalent dirigées contre la couronne est le suprême de l'insolence st de la vilenie. (Applaudis-semente des membres de la droite et protestations des membres de la gauche.)
Après que d'autres erateurs eurent exprimé leur vue à ce sujet l'assemblée a passé à l'ordre du jour sans qu'un vete fut pris.

Le cable du Pacifique.

Londres, 16 novembre.-La conféren ce relative au cable du Pacifique a con-tinné aujourd'hui au ministère des af-cairce étrangères, à Londres, mais toutes les dépositions ont été faites à huis-clos.

Mort de Jas. Eisnehauser. Tosso Associée.

Halifax, Nouvelle Ecosse, 16 povem bre-Jas. Eisnehauser, ancien membre paux négociants des Indes occidentales, est mort à sa résidence de Luneberg au

Décoré.

resse Associée. San Francisco, 16 novembre— E. 8.
Holden, directeur de l'observatoire de Lisk, a reeu du ministre des affaires étrangères du Danemark la décoration de l'ordre royal du Danebrog.

Cet ordre a été fondé en 1219, et est conféré, dans le cas présent, pour servicés rendus à la science.

Colordre de l'ordre royal du Danebrog.

Cet ordre a été fondé en 1219, et est conféré, dans le cas présent, pour servicés rendus à la science. San Francisco, 16 novembre— E. S. Holden, directeur de l'observatoire de Ligh, a regu du ministre des affaires étrangères du Danemark la décoration

Instructions au capitaine-général

Weyler. Le consul Fitzhugh Lee.

Washington, 16 norembre-On apprend de bonue source que le gouvernement espagnol a donné a comprendre au appitaine général Weyler qu'il doit prendte, l'offeusive contre les insurgés et pousser vigourensement les opérations

militaires.

A moins qu'il ne remporte prochainement une victoire décisive sur les insurgés, on croit qu'il sera rappelé.

Le général Weyler comprend, dit-on, l'alternative qui loi est laissés, et il cepère que sa campague setuelle dans la province de Pinar del Rio sura pour résultat une bataille qui donners un nouvel aspect à l'état de choses dans l'its de Coba, d'une façon ou de l'autre. Conséquemment, cette campagne devient pour

ont dù annouer jusqu'à présent.

Le général Weyler a sous ses ordres toutes les troupes disponibles.

Li y a plus de 200,000 soldats espagnols dans l'ile de Cubs, et les troupes sous le commandement direct du capitaine-général comptent plus de 60,000

hommes.

Maceo, contre qui il opère en ce moment, n'a, cetime-t-on, pas plus de 7,000 hommes. Et l'Espagne, ayant satisfait au désir du général Weyler au sujet du nombre de soldats nécessaire attend maintenant le résultat.

Le consul général des Etats-Unis à la Hayane, le général Fitzhugh Lee, a an-

Havane, le général des Existencies a an-noncé ces faits au gouvernement, de sorte que le président des Etats-Unis n'attend plus maintenant que les érène-ments qui vont se produire pour fixer sa ligne de conduite.

Le général Weyler a l'espoir qu'il

Le general requer a respect qui-pourra remporter une victoire décisive avant la récinion du congrès, le 7 dé-cembre prochain, car l'Espagne craint une décision adverse de la part de cette assemblée des sou entrée eu session, et elle a pressé le capitaine-général de outrer son habileté en écrasant l'insur

des traités foinels.

Herr Richter, le leader radical, a dit que l'entente aurait dû être tout au moins communiquée aux autres puis-tentes de la triple alliance. Continuant: il a dit que les relations entre la Russie et l'Allemague s'étaient constamment améliorées depuis 1890.

Conséquemment, d'eù le prince de Bismarck a til obtenu l'information que l'infuence britannique avait été mise en caure?

Weyler, cont moins claires. Probablement, le gouvernement serait influence par les représentations de l'Espagne au reles représentations de l'Espagne au Richards.

Presse Associée.

Loudres, 16 novembre—L'amiral George Heury Richards, K. C. B., un conser avait, sur de simples conjectures, représentant au parlement auglais la circouscription de la Mersey, est mert.

Il était né en 1820. Il a commandé le navire de guntre Assistance envoyé à la recherche de Sir John Franklin dans les régions arctiques de 1852 à 1854. Il a pris part à de nombreuses levées de plars dans des contrées étrangères.

Kichards.

Herr Richter a dit aussi qu'il espérait que le général des les courouse d'Allemagne comme une vilgaire marionnette soumise à l'indicate en cas de rappel du général Weyler.

En contous qu'elle donnersit à son nouveau capitaine-général, en cas de rappel du général Weyler.

En contous d'Allemagne comme l'Enoposéquence, on comprend que les plus importantes nouvelles sont attendiuence auglaise. (Applandissements à ganobe et tamulte à droite.)

En tout cas, s'est écrié Herr Richter, les révélations ont été un abus de configuence de la Havane et non de Washing des contrées étrangères.

Le comte Von Mirbach, le lender des département d'état présenté aujourd'hul au département d'état présenté au de la la comment de la man les représentations de l'Espagne au ment, le gouvernement servitées ment, de parteure représentations de l'Espagne au ment, le gouvernement servitées ment, de présentations de l'e

veo le secrétaire Olney. Autant qu'on a pu apprendre, cette visite n'avait aucune signification spéciale, en deliers de la discussion générale de l'état de choses dans l'île de

Cuba.

Des rapports du gérant du consulat des Etats-Unic à la Havane sont arrivés à Washingtou, et M. Fitzhugh Lee en a examiné plusieurs et a pris des notes. Le consul général ne s'était pas encore présenté à la Maison Blanche à midi, et il était probable qu'il ne verrait pas le

président plus tard.

M. Cleveland est très occupé par la rédaction de son message annuel, et peu de visiteurs sont reçus. On estime que la vielte du consul Lee n'a rien à faire avec de nouveaux développements de la question cubaine, mais qu'eile a pour but la discussion générale de l'état de choses pendant les cinq mois qu'il vient de passer dans l'ile.

Etrange histoire.

resse Associée

Kansas City, 16 novembre. - Dépêche éclale de Guthrie. Territoire d'Okla

oma.
Une grande excitation règne à Okla-Une grande excitation regne a Ukia-homa City à la suite du rapport annon-cant que Harry St-John, file de l'ancien gouverneur du Kansas, P. St-John, n'est pas mort, comme on l'a annoncé il y a trois semaiues.

Le jeune St-John était acousé de l'as-sassinat de ca femme, et son procès de-vait commencer quelques jours après la

date de sa prétendue mort.

Jourd'hui.

L'histoire de l'existence de St. John a sté révélée une semaine après l'annonce de sa mort, et queiqu'elle sit été démentie, elle n'en continue pas moins à se ré-Un citoyen digne de confiance d'Et

Un citoyen digne de conhance d'El Reno a déclaré qu'il avait rencontré St-John dans une rue de Kansas City en compagnie du juge J. H. Pilzer, son collègue à la législature, puls avec son

Washington.

Tacoma, Etat de Washington, 16 no-vembre.—Lee vallées des rivières Poyal-lop, Stuct, White et Black sont inondées entre Tucoma et Seattle.

Le Northern Pacific a abandonné le service our l'embranchement de Saattle. Un seul fit télégraphique sur sept fonc-tionne entre Tacoma et Seattle, ce qui rend les informations difficiles à obtenir,

La nut dernière, un amas de tronce d'arbres, a bloqué la rivière White à Keur, et on anconçait qu'il serait nécessaire de faire sauter le pont du chemin de fer pour prévenir l'inondation de la ville et de la vallée.

On apprend par un rapport subséquent que le pont a été emporté. Plusieurs jours s'écoulerout probablement avant qu'il soit possible de rétablir la circula-

vel aspect à l'état de choese dans l'its de Cobs, d'une façon on de l'autre. Conséquemment, cette campagne devient pour lui une affaire personnelle.

Et sachant que, son prestige et son rang sont engagés, les correspondants à la Havane attendent avec intérêt des nouvelles de batailles plus importantes que les secarmonches de gedérillas qu'ils out du annoncer insend à présent. brisés dans toutes les directions. La pluie s'est changée hier en neige. Elle a continué à tomber toute la jour-

de deux penses d'épaisseur.

A la dynamite.

6té gravement endommagés par l'explosion.
On prétend que cette tentative de destruction n'a d'autre mobile que la vengeance. Après l'explosion, les agents

trois cartonones de dynamice de nuis ponoes de lougneur. Leur opinion est que les criminels avaient l'intention de produire simultanément l'explosion de ces cartonones, ce qui aurait indubita-blement causé un terrible décastre.

Les merveilles accomplies par les rayons lumineux de Roetgen.

San Francisco, 16 novembre—Lucieu
Bacigalupi, un jeune garçon absolument
avengie, peut voir des objets par l'usage'
de la lumière cathodique. Tel est ce
qu'annonce le docteur Waverly Clark.
Le père du jeune Bacigalupi dirige un
établissement de pronographes et un
kinctoscope, dont une des attractions
est un appareil pour la production des
ravous X. En compagnie du médecin, rayone X En compagnie du médecin, le file a vietté l'établissement de son père et a été conduit dans la salle où sont produits les fameux rayons, affa de

Chicago, 16 novembre—Il faisait presque ausei chaud à Chicago, aujourd'hui, quo dans l'été. Dans l'après-midi, le theremètre officiciel du Burrau Météo

Tesse Associée. Canton, Ohio, 16 novembre-De nom breux visiteurs se sont présentés aujour-d'hai et le major McKinley a été très

M. Boutelle est parti pour New York à 2 heures 05, en compagnie de sa file.

La santé de Mue McKinley s'est beaucoup améliorée, et elle a fait une promenade en voiture avec son mari dans

scrintendant Reed.

attenda que la compagnie de chemia de fer se sert de cet unique fil.

née et la terre est couverte d'que couche

Boston, 16 novembre—Des driminels ont essayé aujourd'hui de faire sauter avec de la dynamite l'hôtel Highland, à Roxbury.

C'est une bâtisse à quatre étages. Les cheminées et les étages supérieurs ont

de police ont trouvé sous le plancher trois cartouches de dynamite de huit

blement causé un terrible décastre.
Cornélius O'Brien, de Roxbury, est le
propriétaire de cet hôtel. Il l'a acheté
récemment à Nicolas Boland, un entreprensur, qui l'avait construit dans un
but de spéculation. Aprè la vente; ane
difficulté s'est élevée au sujet de la propriété, et Boland a intenté un procès à
O'Brien, que, d'allieure, il a perdu.
Ces faits ont été portés à la connaissance de la police. Elle a été également
informé du fait que cinq portiers se sont
succèdés à l'hôtel pendant les treute
jours qui viennent de s'écouler. Chacus

jours qui viennent de s'écouler. Chacura de ces employée a quitté sa place cans donner anoune raison.

Quel poida ces circonstances peuvent avoir, c'est ce que la police refuee de divulguer, mais elle suit toutes les pistes pouvant la conduire à la découverte de la récité.

ton.

En tout cas, s'est écrié Herr Richter, es révélations ont été un abus de coplance.

Le comte Von Mirbach, le leader des Letas-Unis, s'est présenté aujourd'hul au département d'état et est resté en conférence pendant plus d'une demis-heure pouvait voir.

Il est absolument aveugle depuis quadépartement d'état et est resté en conférence pendant plus d'une demis-heure pouvait voir. Il a pu distinguer divers

objets, mais il ne voit plus rion des que les rayons X cessent de briller.
Le docteur Clark dit que les yeux de l'enfaut sont probab'ement converts d'une taile impénétrable pour la lumière ordinaire, mals qui n'est pas un obstacle pour les rayons désouverts par Reent

La température à Chicago.

gique fédéral marquat 69 1/2 degrés au-dessue de zéro.

C'est la première fois depuis trente ans que le thermomètre arrive à oc degré à cette époque de l'aunée.

Chez le major McKinley.

Sa correspondance est énorme et il a passé une heure ou deux à rédiger des réponses.

Dans la matinée le président-élu a

Dans is mained to procedent-out a require congressionnel Boutelle et a longuement causé avec lui.

Le major a cependant pu prendre quelque repos avant le lunch, pour lequel il a été réveillé à une heure SO.

menade en voiture avec son mari dans l'après midi.

Le futur président a reçu anjourd'hui deux magnifiques spécimens de l'aigle américain des Collines Noires.

Ces ciseaux sont serivés dans une grande cage. Ils avaient été envoyés par des admirateurs de M. McKioley, de Whitewood, Dakota du Snd. Ha sont nommés respectivement Mark at Hanna.

Ils font maintenant l'oraement du Paro de la Ville, ayant été ajoutés à la collection planés cous la surveillauce du llection planse cous la surveillauce du